

Dans bien des monographies consacrées aux artistes et aux mouvements artistiques du siècle écoulé, on trouve des projets et des réalisations destinées aux enfants, mais ce thème n'avait jamais été exploré de manière globale et synthétique. C'est le grand mérite de Carlos Pérez que d'y être parvenu en y consacrant une exposition et un catalogue de 391 pages alimenté de nombreuses illustrations en couleurs - dont les reproductions intégrales de certains livres (*Il était une pie*, de Lise Hirtz et Joan Miró, *Le Premier mai*, de Dieneka, *L'Or*, de Denisovski).

De tout temps, à toute époque, flottent dans l'air des idées que les artistes saisissent avant tout le monde et c'est justement pour cela qu'on les appelle « avant-gardistes ». De ce gros livre passionnant ce qui ressort particulièrement c'est l'importance des échanges à travers l'Europe et le fait qu'en Allemagne, en Hollande, en Italie, en Espagne, en France, en URSS, en Tchécoslovaquie, les artistes d'avant-garde ont bien saisi cet « air du temps » de la première moitié du XX^e siècle.

Carlos Pérez n'est pas novice dans le domaine de l'art et des enfants. Il avait précédemment présenté les jouets créés par Joaquin Torres-Garcia et édité *Aladdin toys*.¹

Il nous offre ici une somme, un document essentiel, qui pour la première fois donne une vue d'ensemble sur les créations en direction des enfants par les artistes dans la période de l'entre-deux guerres en Europe - que ce soit dans le domaine du livre, des jeux et jouets, des affiches et documents publicitaires, de l'architecture scolaire ou du mobilier.

Les rapprochements opérés à l'intérieur d'un même article et d'un chapitre à l'autre permettent de voir l'extraordinaire fécondité de cette époque², le croisement des recherches, les lignes parallèles.

Dans un texte d'introduction justifiant ses recherches, il explique comment ces artistes ont essayé d'introduire leurs principes esthétiques dans la société. D'où l'intérêt naturel qu'ils eurent envers le monde des enfants en qui ils voyaient un public prêt à absorber et à accepter les nouvelles théories artistiques s'ils étaient mis en contact très tôt avec les formes et les concepts de l'art moderne.

Carlos Pérez rappelle les changements d'optique en matière d'éducation qui s'opèrent à la fin du XIX^e : avec John Dewey et le mouvement d'éducation démocratique en Amérique, Froebel en Allemagne, suivi après la Première Guerre mondiale par Maria Montes-



NOTES DE LECTURE

AU CŒUR DE LA CRÉATION

*Catalogue
d'exposition
« Infancia y arte
moderna »,
Préface de Juan
Manuel Bonet,
sous la direction de
Carlos Pérez avec
la collaboration de
Jaroslav Andel,
Luigi Cavadini,
Petra Timmer,
Françoise Lévèque,
Carlos Flores.
Valencia, IVAM
Centre Julio
Gonzalez /
17 décembre 1998 -
8 mars 1999,
391 p.*

1. *Aladdin Toys, Los juguetes de Torres-Garcia*, Ivam centre Julio Gonzales, Fundacio caixa catalunya, Valence, 1997.

2. Les œuvres reproduites dénotent un temps fort dans les années 1925-1932.

NOTES DE LECTURE



Infancia y arte moderno,
IVAM, centre Julio Gonzalez

sori en Italie, Ovide Decroly, en Belgique, Célestin Freinet en France, et les écoles espagnoles de Fransesc Gali et celle du « Mont d'Or » où enseigne Torres-Garcia.

Il souligne les rapprochements entre les conceptions des artistes et celles des éducateurs : Joaquin Torres-Garcia déclare que « l'art complet est la combinaison de trois mouvements : le cubisme qui apporte la valeur concrète de la forme, en se tenant à l'écart de la représentation et en mettant en avant le principe géométrique, le néo-plasticisme qui purifie le concept de structure, le suprématisme qui ouvre la porte de l'inconscient ».

Kurt Schwitters indique que les histoires pour enfants doivent être actives, non-sentimentales et sensibles. Ce qui coïncide avec le triple choix de Montessori en éducation : motricité, intelligence et sensibilité. Fernand Léger note l'influence de la géométrie sur la psychologie ainsi que Piet Mondrian qui écrit que les formulations géométriques des artistes d'avant-garde sont la recherche d'un langage universel. Carlos Pérez met cependant l'accent sur les divergences de démarches entre des artistes du mouvement futuriste italien comme Giacomo Balla et Fortunato Depero³ qui prônent une rupture radicale avec le passé, alors que les mouvements éducatifs s'appuient sur une longue tradition revendiquée de rousseauisme. Il rappelle aussi que les jouets de Montessori ont pour but de développer les fonctions de coordination physique et non de développer la fantaisie et l'imagination, ce qui les différencie des créations de Torres-Garcia ou de Bruno Munari (celui-ci avec le pédagogue Giovanni Belgrano continuera à créer livres et jeux jusqu'à la fin des années 80).

Mais tous s'accordent sur l'importance de l'aspect sensoriel dans les propositions à faire aux enfants : principe prôné à l'école d'art Saint-François d'Assise dont Joan Miró fut l'élève.

L'intérêt particulier de « Enfance et art moderne »⁴ est d'aborder transversalement tout ce qui a eu rapport à la création en direction des enfants, illustration mais aussi photographie avec un long chapitre faisant des rapprochements intéressants entre projets et éditions d'artistes de différents pays (photomontages de Rotchenko en 1932 et d'Eberhard Schrammen en 1929-1930, de Toni Von Haken 1929-1930) ; Livres mais aussi jouets, affiches ou publicités d'emballages de produits pour enfants. Cependant la pente savonneuse d'un

3. *Depero et Rubino ovvero il futurismo spiegato ai bambini ed il bambino spiegato ai futuristi* ; Mazzota. Catalogue de l'Exposition qui s'est tenue au Palazzo Pigorini de Parme, 17 octobre 1999 - 30 janvier 2000.

4. Qui mériterait une traduction française, le texte espagnol étant cependant traduit en anglais en fin de volume.

amoncellement qui aurait pour thème l'enfant a été évitée, grâce à la grande rigueur exercée dans le choix.

Le livre croise donc sans lassitude thèmes et origine géographique. Les Russes, sous l'influence de la révolution, ont bien sûr la part belle avec Lebedev, El Lissitzky, Dimitri Bulanov. Ainsi que les Russes de l'immigration, en France avec Nathalie Chelpanova (Parain), Alexandra Exter, et en Belgique avec Elizabeth Ivanovsky dont lions, chevaux et chiens de cirque attendent sagement depuis 70 ans leur mise en lumière par un éditeur, ce qui leur permettrait de recevoir enfin les applaudissements du public.

L'article consacré aux artistes du Bauhaus souligne la cohérence dans les recherches, les œuvres et les créations destinées aux enfants et met en relation les propos théoriques et les objets conçus à des fins pédagogiques. Pour chacune des trois grandes périodes du Bauhaus correspondant à ses localisations successives, Weimar, Dessau puis Berlin, sont indiqués les principaux noms et activités des artistes dont on retient Paul Klee et ses marionnettes, Alma Buscher, sa grue et son bateau⁵, Benitta Otte-Koch et son berceau, Lyonel Feininger et sa locomotive, Johannes Itten et ses accords colorés.

Du côté des Tchèques, sans que soit rappelée l'importance du pédagogue Bakulé, on note les mêmes avancées avec Franciszka et Stefan Themerson. On trouve fortement souligné l'intérêt porté à l'art et l'imagerie populaire par Josef Lada, à l'art africain et au dessin d'enfant par Josef Capek. En 1907 une coopérative d'artistes du nom d'Artel fabriquera des jouets. Sutnar et Podhajska contribueront à faire connaître l'importante création de cette époque en matière de jouet en organisant jusqu'en 1933 des expositions.

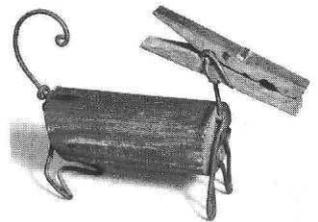
L'avant-garde hollandaise figure avec Franz Cizek qui organise de 1920 à 1928 une exposition voyageant en Europe et aux États-Unis des créations de ses élèves. En 1923 l'exposition est présentée dans le Grand Magasin Metz & Co d'Amsterdam. C'est l'occasion de produire des tissus. Sous l'impulsion de son directeur Joseph de Leeuw et de sa femme Catharina, Metz & Co avait créé un rayon avec les petites souris de Beatrix Potter en provenance d'Angleterre, les jouets mécaniques. Gerrit Rietveld publiera quantité de projets dans le magazine *De Stijl*, son chariot, sa chaise marqueront les esprits, tandis que des fabriques de jouets, Olanda, ADO toys se constituent.

C'est l'artiste hollandais Henri J. Bueno de Mesquita qui introduit à Florence Aladdin Toys.

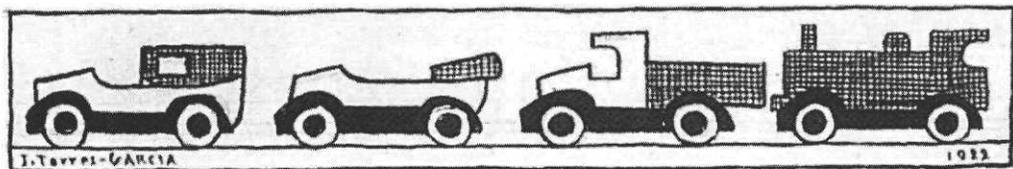
5. Réédition chez Walther König, Köhln, de Khran et Segelboot.



NOTES DE LECTURE



Alexandre Calder



Joaquin Torres-Garcia. Vignette originale du modèle n° 26 du catalogue

NOTES DE LECTURE

En Italie, dès 1915, avec la publication du manifeste « Reconstruction futuriste de l'univers », apparaît la volonté de rompre avec « les modèles anti-éducatifs et monotones qui ne peuvent que rendre l'enfant stupide et démoralisé ». Giacomo Balla et surtout Fortunato Depero exposent leurs jouets à l'exposition internationale d'art décoratif, à Monza en 1923 et à Paris en 1925. Dans leurs constructions-sculptures, la référence au monde du théâtre et des marionnettes est directe, inspirée des ballets russes de Diaghilev que Depero a vus à Rome en 1914. Cet intérêt pour le monde des pantins se retrouve chez Luigi Veronesi qui crée les personnages et les décors d'une pièce musicale pacifiste « l'histoire du soldat » et par ailleurs réalise en 1945 deux albums sur les couleurs et les nombres. L'importance de Bruno Munari est soulignée au point d'outrepasser la période considérée dans l'ouvrage, puisque les auteurs n'ont pas résisté au plaisir de montrer un de ses derniers projets « Il libro-letto » conçu avec Marco Ferreri. Une philosophie de la « vie comme un tout » est défendue par l'équipe d'artistes et de pédagogues réunie autour de la galerie Danese à Milan, qui tente de lutter contre la fragmentation de l'information qui s'installe dans les années 50-60. Munari « artiste-designer-architecte-graphiste-écrivain-inventeur » (comme il se définit lui-même dans un catalogue publié par les Corraini) joue avec les enfants en faisant des propositions strictes mais jamais oppressives dans des domaines variés du livre, du jeu, du jouet, du mobilier. Munari est le plus parfait exemple pour le propos du catalogue qui met l'accent sur l'inter-disciplinarité, la non-séparation des genres et le refus de la hiérarchisation de l'art.

Et bien sûr l'Espagne, avec un long développement sur Torres-Garcia qui a écrit un essai tiré de son expérience à l'école du Mont d'Or « l'art à l'école » et qui a produit des jouets en Espagne et aux États-Unis chez Aladdin. Sans oublier les projets d'Angel Ferrant, les productions de Tono⁶ ou de Melendreras qui ont fait d'ailleurs l'objet d'un reprint⁷.

6. Dont « L'Arche de Noé » a paru dans la revue *Cronica*.

7. *3 propuetas paras niños, 1930-35 : Angel Ferrant/Melendreras/Tono*, Eixam edicion & IVAM, 1999.

On ne peut manquer la lecture de cet ouvrage dont la remarquable maquette de Manuel Granell met en appétit et dont la mise en pages remplit de bonheur tout amateur de belles choses et de livres pour enfants. C'est un plaisir que de regarder la page des créations de Martaretha Reichhardt et l'on se prend à rêver que les pantins articulés bougent vraiment. On joue avec les images si bien reproduites, introduites et organisées pour l'œil du lecteur.

Le puzzle géant était là en friche : Carlos Pérez en a repris les fragments épars pour en faire une construction rationnelle et belle, ouverte aussi à d'autres approfondissements. Le livre conçu comme un bloc de construction solide est la base de tout un édifice concernant l'enfance et la création. Il est stimulant de voir un vaste domaine traité en profondeur, avec finesse, subtilité, réflexion et grande culture.

Il donne des envies immenses, comme d'aller regarder dans les zones d'ombre de la Hongrie, de l'Angleterre⁸. Et avant tout, il met de bonne humeur, créant l'envie de travailler en s'amusant. Le Bauhaus n'aura pas fait ses fêtes en vain.



NOTES DE LECTURE

Élisabeth Lortic



8. Dont l'influence du mouvement Art and Craft de William Morris est signalée dans l'article sur la Hollande.